

Les divisions de l'islam octobre 2006

De la mort du Prophète à la bataille de Siffin

La communauté islamique fondée par Mahomet absorbe, à sa naissance et tout au long de son expansion, divers groupes sociaux aux intérêts divergents. Ainsi, dès le début, des fractures existent au sein même de la communauté. Cependant, c'est à la mort du Prophète en 632 que les divisions s'aggravent. En effet, la crise successorale aboutit à un certain malaise inter-islamique. La légitimité des califes succédant à Mahomet est rapidement mise en cause par de nombreux musulmans et par la famille proche du Prophète, notamment par Ali, quatrième calife et gendre de Mahomet, ainsi que par sa femme Fatima, fille de Mahomet, et encore par Aïcha, épouse préférée de Mahomet. Contestés jusque dans leur mode de désignation, ces califes seront tous assassinés par des membres de leur propre clan : Abu Bakr (632-634) meurt dans des circonstances non élucidées ; Umar est tué à la suite d'une conspiration interne (634-644) ; Uthman (644-656) est victime d'un complot attribué à Ali et Aïcha ; Ali (656-661) est assassiné par un kharidjite. C'est en fait lors de la désignation du troisième calife, Uthman, que le schisme se produit véritablement. Uthman est élu en 644 par un collège composé de six Compagnons du Prophète, dont Ali. Avec Uthman surgit pour la première fois à la tête de la Communauté un membre de l'aristocratie mecquoise (le clan omeyyade), dont quelques membres avaient été de farouches adversaires de la nouvelle foi diffusée par Mahomet. Uthman, certes un converti de la première heure et un expatrié, fait rapidement preuve de népotisme et de favoritisme envers sa famille à la suite de son élection. A travers lui l'aristocratie de la Mecque qui avait chassé Mahomet, peut asseoir son pouvoir au sein de la communauté islamique, ce qui suscite le mécontentement de nombreux fidèles. En 656, Uthman est assassiné. C'est alors qu'Ali est désigné comme le quatrième calife. Son élection est alors contestée et la communauté musulmane est confrontée à sa première *fitna* (« épreuve grave ») quand, pour la première fois, des musulmans combattent des musulmans. Le problème réside dans le fait qu'Ali n'est le candidat que d'une petite minorité (les chiites et les kharidjistés) dont le but est de mettre fin à la prépondérance religieuse des omeyyades pour rétablir l'ancienne noblesse religieuse. Comme Ali bénéficie directement de la mort du troisième calife, il est rapidement accusé d'y avoir participé. Moawiya, gouverneur omeyyade, prend alors la tête des adversaires d'Ali pour venger la mort de son cousin Uthman. Etant donné que le clan omeyyade, qui quitte Médine juste après la mort du troisième calife, ne participe pas à l'élection d'Ali, Moawiya la déclare nulle en arguant qu'elle ne reflète que les désirs d'une minorité. Refusant l'allégeance à Moawiya, Ali prévoit de lancer une guerre contre les rebelles. Cependant d'autres événements le font changer d'avis. En effet, Aïcha et deux des fidèles compagnons du prophète, Talha et al-Zubayr, prennent parti contre Ali et décident de soulever contre lui les villes irakiennes de Basra et Koufa. Ali se détourne alors de Moawiya pour combattre les troupes menées par Aïcha. Ali remporte la victoire lors de cette bataille connue sous le nom de bataille du chameau (parce qu'Aïcha, suivant une vieille coutume, haranguait les combattants assise sur un chameau). La bataille du chameau (656) renforce ainsi le pouvoir d'Ali sur les deux villes irakiennes. Ali peut alors se tourner vers la Syrie pour combattre Moawiya. Les deux armées se rencontrent en 657 à Siffin, sur la rive droite de l'Euphrate. Après de violents combats, les deux camps décident que le litige sera résolu par un arbitrage. L'objet de l'arbitrage consiste à savoir si, durant son règne, Uthman a pris des décisions conformes à la loi divine ou pas. S'il l'a fait, alors son élimination sera considérée comme illégitime et Moawiya aura toute légitimité pour demander de venger son cousin. Ali accepte l'arbitrage et met donc son califat à disposition, ce qui suscite de véhémentes oppositions au sein de ses partisans. Les deux arbitres représentent chacun l'un des deux camps. Ils tombent apparemment d'accord sur le fait qu'Uthman n'avait entrepris aucune action allant à l'encontre des commandements divins et que donc, le califat revient de droit à Moawiya qui est proclamé calife en 660 à Jérusalem.

La désintégration de la Communauté

Le kharidjisme. Les kharidjites rejettent l'autorité de Mowayia mais aussi celle d'Ali. Ce sont en fait d'anciens partisans d'Ali qui lui reprochent de ne pas avoir été ferme en acceptant qu'une décision humaine, celle de l'arbitrage, se superpose à la volonté de Dieu lorsqu'Il a désigné Ali comme quatrième calife. Aujourd'hui, ils ne représentent qu'1% des musulmans du monde. Des différentes branches kharidjites ayant existé, seule l'ibadite subsiste à Oman et dans quelques régions du Maghreb.

Le chiisme. Les chiites sont les partisans d'Ali. Selon eux, le califat doit revenir à un descendant du Prophète, donc à Ali. Actuellement, les chiites ne représentent que 10% de la population musulmane. Le chiisme se divise en plusieurs ramifications :

- ♦ Les duodécimains, majoritaires, reconnaissent 12 imams à partir de Mahomet. Le dernier imam vit caché et reviendra à la fin des temps pour faire régner la justice dans le monde.

- ♦ Les esmailiens croient uniquement aux sept premiers califes. Ce groupe naît à la suite d'un problème de succession à la mort du sixième imam, Jafar. Les esmailiens se diviseront ensuite en plusieurs petits groupes, notamment les fatimides, les qarmates, les druzes, les mustaliens, les nizariens, les tayyabis et les hafizis.

- ♦ Les kaysanites qui ne reconnaissent que quatre imams après le prophète. Ils attendent toujours leur dernier imam, lui aussi occulté, [Muhammad ibn al-Hanafiya](#).

- ♦ Les zeydistes ne reconnaissent qu'une dynastie de cinq imams.

- ♦ Les alaouites font remonter leurs théories aux révélations que le onzième imam a faites à son disciple Ibn Nosayr.

Le sunnisme. Les sunnites sont ceux qui, à Siffin, décident de se rallier au côté de Mowayia. Plus de 80% des musulmans sont sunnites. Quatre écoles juridiques existent au sein du sunnisme :

- ♦ L'école hanafite qui met l'accent sur les valeurs humaines.

- ♦ L'école malékite qui accorde une grande importance à la coutume et aux pratiques locales.

- ♦ L'école shafiite qui valorise essentiellement la Sunna.

- ♦ L'école hanbalite qui se caractérise par une grande rigueur et défend un retour à la tradition. Deux mouvements importants issus de cette école sont le salafisme et le wahhabisme.

Une version différente de l'islam : le soufisme. Le soufisme est le mysticisme de l'islam qui existe aussi bien chez les sunnites que chez les chiites. Il s'agit d'un courant organisé en confréries qui apparaît en tant que réaction à l'attachement aux biens terrestres et qui met l'accent sur la vie intérieure, la méditation et la pureté morale. Le but du soufi est de rechercher la communion directe avec Dieu.